

lentement dans le cirque, promena autour de lui un regard calme et assuré ; puis, faisant signe de la main que le cheval et les armés étaient inutiles, il regarda le ciel, tomba à genoux et se mit à prier. Alors le peuple, trompé dans son attente, commença de menacer et de rugir : c'était un combat et non un martyr qu'il était venu voir, et les cris : " A la croix ! à la croix ! " se firent entendre ; car, supplice pour supplice, il préférerait au moins celui dont l'agonie était la plus longue. Alors un rayon de joie ineffable apparut dans les yeux du jeune homme, et il étendit les bras en signe d'actions de grâces, heureux qu'il était de mourir de la même mort dont le Sauveur avait fait une apothéose. En ce moment, il entendit derrière lui un si profond soupir, qu'il se retourna :

— Silas ! Silas !.... murmura la jeune fille.

— Acté ! s'écria le jeune homme en se précipitant vers elle.

— Silas, ayez pitié de moi, dit Acté ; lorsque je vous ai reconnu, un espoir était rentré dans mon cœur... Vous êtes brave et fort, Silas : habitué à lutter avec les habitants des forêts et les hôtes du désert, peut-être, si vous eussiez combattu, nous eussiez-vous sauvés tous deux....

— Et le martyr ! interrompit Silas en montrant le ciel.

— Et la douleur ! dit Acté en laissant tomber sa tête sur sa poitrine. Hélas ! je ne suis pas comme toi née dans une ville sainte ; je n'ai point entendu la parole de vie de la bouche de celui pour qui nous allons mourir : je suis une jeune fille de Corinthe, élevée dans la religion de mes ancêtres ; ma foi et ma croyance sont nouvelles, et le mot de martyr ne m'est connu que depuis hier ; peut-être, aurai-je encore du courage pour moi-même ; mais, Silas, s'il me faut vous voir mourir devant moi de cette mort lente et cruelle, peut-être n'en aurai-je pas pour vous....

— C'est bien, je combattrai, répondit Silas, car je suis toujours sûr de retrouver plus tard la joie que vous m'enlevez aujourd'hui.

Alors faisant un signe de commandement aux esclaves :

— Mon cheval, mon épée et mes javelots ! dit-il à haute voix et avec un geste d'empereur.

Et la multitude se mit à battre des mains, car elle comprit, à cette voix et à ce geste, qu'elle allait voir une de ces luttes herculéennes comme il en fallait pour ranimer ses sensations blasées par les combats ordinaires.

Silas s'approcha tout d'abord du cheval : c'était comme lui un fils de l'Arabie ; ces deux compatriotes se reconnurent ; l'homme dit au cheval quelques paroles dans une langue étrangère ; et, comme si le noble animal les eût comprises, il répondit en hennissant. Alors Silas arracha du dos et de la bouche de son compagnon la selle et la bride que les Romains lui avaient imposées en signe d'esclavage, et l'enfant du désert bondit joyeux autour de celui qui venait de lui rendre la liberté.

Pendant ce temps, Silas se débarrassait à son tour de ce que son costume avait de gênant, et, roulant son manteau rouge autour de son bras gauche, il resta avec sa tunique et son turban. Alors il ceignit son épée, prit ses javelots, appela son cheval qui obéit, docile comme une gazelle, et, s'élançant sur son dos, il fit, en se courbant sur le cou, et sans autre secours pour le diriger que celui de ses genoux et de sa voix, trois fois le tour de l'arbre où était enchaînée Acté, pareil à Persée prêt à défendre Andromède : l'orgueil de l'Arabe venait de reprendre le dessus sur l'humilité du chrétien.

En ce moment, une porte à deux battants s'ouvrit au-dessous du Podium, et un taureau de Cordoue, excité par des esclaves, entra en mugissant dans le cirque ; mais à peine y eut-il fait dix pas, qu'épouvanté du grand jour, de la vue des spectateurs et des cris de la multitude, il plia sur ses jarrets de devant, abaissa sa tête jusqu'à la terre, et, dirigeant sur Silas ses yeux stupides et féroces, il commença à se lancer, avec ses pieds de devant, du sable sous le vent, à écorcher sol avec ses cornes et à souffler la fumée par ses naseaux.